BX
4419
R4
1.26
no 2

XXVIe Année

FÉVRIER 1920

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

R. P. GONZALVE PROULX, O. P.— LA TRANSCENDANCE DU CHRIST

R. P. ALEX. MERCIER, O. P. — LA VIE DE LA GRACE--IV — Connaissance surnaturelle et certitude

R. P. A. BISSONNETTE, O. P.—UN MAITRE DU DROIT-II — S. Raymond de Pennafort

FRA DOMENICO — DANS L'ORDRE — A l'Etranger — Dans la Province

A. B... M.-A. L... C. D... — RECENSIONS — A. Jarret : *Moisson de Souvenirs* ; J. Z. Dufort : *Jeûne et abstinence* ; P. Bissonnette : *L'antidote contre la mauvaise presse* ; L. Conan : *L'obscure souffrance*, etc.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

"La Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

La *Revue dominicaine,* à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. ROULEAU, MERCIER, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, DOYON, COTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PERRAS, PROULX, LAFERRIÈRE, MIGNAULT, BISSONNETTE, des Frères-Prêcheurs ; BRETON, des Frères-Mineurs; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie; MGR L. A. PAQUET, P. A.; MM. les abbés BROSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MÉLANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Hochelaga ; DESCHESNES, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à **LYSTER, P.Q.**

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : $4,000,000

Fonds de réserve : $3,800,000

Total de l'Actif, au-delà de $32,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR. ST-HYACINTHE, P. Q.

. ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La C ie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL - $15,000,000
RESERVE - 15,000,000

Avec 490 succursales répandues par toute la Puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., New-York, E.-U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE.

M.O. DAVID & Cie,
Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
HARDES FAITES
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE
Chaussures, Claques, Valises, Etc.

148 RUE CASCADES — ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No:10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses.

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27, — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse / Carriage **No 2**

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doublés, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS.

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

UNE NOUVELLE RAISON DE CROIRE [1]

LA TRANSCENDANCE DU CHRIST

Le Christ nous a parlé au nom de Dieu. Pour le prouver nous avons un argument philosophique, le miracle, un argument psychologique, la parfaite correspondance entre la doctrine chrétienne et les aspirations naturelles et enfin un argument historique, la *transcendance* du Christ et de son Eglise. Quel nom pour une si belle raison de croire! Aucun apologiste cependant ne consentirait à l'échanger contre un nom plus simple et plus doux. Celui-là est prétentieux, peut-être, mais l'autre serait moins respectueux. L'homme qui a appelé ainsi cette nouvelle raison de croire a un droit si complet à notre respect qu'une seule chose nous est permise, expliquer le grand mot qui lui parut si juste.

Pour un étudiant en théologie encore peu exigeant, transcendance du Christ serait synonyme de divinité de Jésus-Christ, et il pourrait facilement défendre son idée, car dans le langage de l'école transcendant signifie surnaturel ou presque. Mais transcendant a une autre signification dans le langage courant. Il éveille ici l'idée d'une perfection très élevée et extraordinaire dans l'une ou l'autre des belles qualités qui immortalisent les hommes; il y a des orateurs transcendants, la philosophie donne ce titre à ses génies, on le donne encore aux très grands hommes politiques. Dans ce sens on appelle transcendant un homme qui, par son intelligence, son caractère ou son influence, dépasse la commune mesure au point de faire oublier tous les autres et de s'imposer à l'attention comme s'il était seul sur la scène. Napoléon I fut un chef d'armée transcendant.

C'est présentement dans ce dernier sens que nous parlons de transcendance du Christ. Entreprendre d'établir la transcendance dans le sens de divinité du Christ serait mettre en question toute l'apologétique, et ce serait même mal poser la question: montrer au contraire l'incomparable su-

1 cf. Rev. dom., livraisons de janvier et février 1919.

périorité du Christ sur les autres fondateurs de religions, c'est proposer une bonne raison de croire. Brunetière l'appelait même la raison fondamentale.

Qui l'aurait espéré il y a vingt ans? Sur le terrain de l'histoire des religions comme sur tous les autres champs de bataille intellectuelle la science ne comptait que des victoires, et le Catholicisme semblait contraint de se réfugier dans les cerveaux de quelques milliers de charbonniers. Nos ennemis le disaient du moins afin d'arriver plus tôt à une complète victoire. Pourquoi après tous leurs succès les catholiques ont-ils triomphé? Je voudrais dire tout cela en quelques pages.

La guerre livrée contre nous par l'histoire des religions était soigneusement préparée, on y travaillait depuis au moins cinquante ans. Sa méthode comme dans toute guerre habilement conduite était de mettre à profit la connaissance du terrain, la rapidité de la marche, et toutes nos faiblesses; son but, montrer que le Christianisme était une religion très élevée et très belle, mais cependant toute naturelle comme celle de Bouddha par exemple. Qui a le plus contribué à préparer cette grande bataille contre le Catholicisme? On pourrait nommer Max Müller, Eugène Burnouf et même Strauss, Schleirmacher, Ritschl et Guyau. Les premiers, par leurs savantes études orientalistes, par leurs nombreuses publications, par le titre même de leurs livres ont créé un mouvement intellectuel, ils ont forcé les esprits à se préoccuper des religions comparées. Les vulgarisateurs avaient ensuite sous la main quantité de documents sur les vieilles religions; dans ces documents il y avait des nouveautés très intéressantes; c'était le moment où le vague sentiment du divin cherchait une religion plus personnelle et plus libre. Autant d'invitations aux synthèses hardies et brillantes pour faire croire que le Christianisme n'était qu'une imitation du Bouddhisme ou tout au plus son perfectionnement naturel. Une quantité de revues, intitulées Lotus ou ornées d'un symbole mythologique indiquaient chaque mois les conclusions nouvelles, le dernier mot de la science, et c'était pour nos ennemis comme des bulletins de victoire.

Leur véritable force n'était pourtant ni leurs découvertes, ni leurs heureuses vulgarisations, c'était surtout le public auquel ils s'adressaient. Ce public avait un réel désir

d'apercevoir dans l'histoire de la religion une preuve de plus en faveur de la grande thèse de l'évolution. L'évolution, ils l'avaient vue à l'oeuvre partout, dans la formation du monde et de l'homme, dans les différentes civilisations et même dans les genres littéraires, pourquoi n'aurait-elle pas travaillé le sentiment religieux? C'était à l'heure aussi où le Christianisme intégral avait été remplacé chez beaucoup de protestants par le vague sentiment de divin. La semence de Schleirmacher et de Ritschl portait son fruit en Allemagne, comme en France et partout celle d'Ernest Haeckel. Il était donc facile pour nos ennemis de se créer des amitiés dans le camp chrétien. Aussi ils ne manquaient pas de mettre en lumière ces aspects aimés de leurs thèses. L'histoire des religions comparées représentait la religion de toujours comme un vague sentiment d'un être supérieur qui va se perfectionnant sans cesse jusqu'au Christianisme; le Christianisme était la plus haute expression du sentiment religieux parce que son fondateur avait parfaitement expérimenté le divin; ce sentiment correspondait à l'adolescence de l'humanité, mais l'humanité avait vieilli et la science devait être la religion de son âge. "L'irréligion de l'avenir" était une prophétie en train de se réaliser. Le Christianisme paraissait vaincu, pourquoi ne fut-il qu'affaibli?

Sans doute l'Esprit-Saint veillait, mais humainement c'est la victoire de l'abbé de Broglie. Quel chef habile il fut et quel homme laborieux! Il eut vite fait d'abandonner la vieille position des traditionalistes. La manie de tout rattacher, même notre langage, à certaines bribes de révélation primitive pouvait ressembler à une fleur de piété filiale, mais les meilleurs sentiments ne dressent pas les bons plans de bataille. Cette tactique ancienne qui nous obligeait de combattre sur un terrain trop peu connu était défectueuse au possible. Il ne fallait pas non plus tant s'inquiéter des ressemblances entre le Bouddhisme et le Christianisme. Quel mal y a-t-il à trouver quelques pratiques semblables dans deux religions opposées? Naturel ou surnaturalisé, le sentiment religieux aussi bien que son expression procède d'une nature qui est la même partout. Les ressemblances ici sont trop attendues pour nous surprendre. Non, ce qu'il fallait faire, c'était de montrer que si d'une part il était possible d'après l'histoire des religions de suivre une li-

gne ascendante dans l'évolution progressive du sentiment religieux, il était impossible d'autre part de mettre une simple différence de degrés entre le Christianisme et la religion naturelle la plus parfaite, disons le Bouddhisme. Ce n'était plus une différence de degrés, la ligne devait être brisée et portée si haut qu'il fallait vraiment se demander s'il n'y avait pas plutôt une différence essentielle. Comparé aux autres religions le Christianisme était transcendant ou incomparablement supérieur, cela suffisait pour ruiner la thèse adverse, cela suffisait aussi pour donner aux chrétiens une bonne raison de croire: leur religion était transcendante.

Transcendante d'abord dans son chef, le Christ. Son caractère moral est d'une beauté incomparable, sa puissance d'action surhumaine.

Comparer le Christ aux autres fondateurs de religions autrement que par devoir d'apologiste serait une inconvenance grave et même un blasphème, mais présenter le Christ dans toute sa beauté d'âme et dans toute sa puissance à côté de certains hommes intelligents, habiles et admirés, mais misérablement hommes, c'est encore conduire les hommes à Dieu.

La beauté morale du Christ! Nous connaissons la vie de quelques saints, nous savons qu'ils pouvaient pécher et qu'il leur fallait combattre sans cesse certains défauts et surtout que leurs vertus étaient inégales. Chacun en a cultivé une avec une ardeur particulière: c'est ainsi que la pauvreté a fait de saint François d'Assise un saint, et un saint tout différent de saint Dominique qui brûlait de zèle pour le salut des âmes.

Eh! bien lisons maintenant l'Evangile et examinons les moindres démarches et les moindres paroles de Jésus. Il y a longtemps qu'on se livre à cet examen avec le secret désir de surprendre un indice de faute, une ombre de misère. On n'y parvient pas, partout l'immortel défi: Qui me convaincra de péché?

Nos saints ont connu l'effort de la vertu acquise. Mais le Christ ne prie pas pour avoir la force d'accomplir son oeuvre, Il prie pour glorifier son Père; Il ne jeûne pas pour se protéger mais pour être notre modèle; Il peut s'abandonner à caresser les enfants et à consoler longuement n'importe quelle pécheresse; s'il lui arrive d'être triste, c'est pour montrer qu'Il est vraiment homme. La sainteté de Jésus

n'a pas connu l'effort pour atteindre le sublime, c'est quelque chose d'unique. Atteindre sans effort la perfection d'une seule vertu pourrait s'expliquer par une heureuse disposition naturelle, le difficile est de les posséder toutes à un degré éminent, si éminent que le juste milieu est toujours parfaitement conservé. C'est là un prodige.

Et voyez le Christ. Lui qui aime sa mère jusqu'à faire son bonheur terrestre de demeurer avec elle à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans, quand l'heure est venue Il ne paraît pas souffrir de lui faire remarquer qu'Il se doit au ministère de son Père encore plus qu'à la tendresse de sa mère; Lui si humble qu'Il se plaît avec les petits et les pauvres, Lui qui s'agenouille devant ses apôtres pour leur laver les pieds, Il se montre quand sa mission est en jeu d'une force et d'une fierté qui ne fléchit ni devant Pilate, ni en face du Sanhédrin; Lui si tolérant et si miséricordieux qu'Il accueille les plus grands pécheurs et se fait le défenseur des âmes coupables, Il devient justicier rigoureux des profanateurs du temple saint; Lui enfin si doux, Il a contre le vice hypocrite les indignations les plus vraies; Lui patient jusqu'à répondre sans colère aux attaques les plus déloyales, Il adresse les plus frétrissantes réparties à Pilate qui croit avoir le droit de Le condamner.

L'âme du Christ est donc bien un instrument merveilleux, chaque vertu y rend toujours un son parfaitement juste et riche, depuis la caresse des petits enfants jusqu'aux coups de fouet sur les tables des échangeurs. Aucun homme n'a réalisé une si parfaite beauté d'âme, aucun fondateur de religions ne l'a entrepris.

L'imagination a idéalisé ses grands hommes. Même embellis ils ne peuvent être comparés au Christ. Nous ne devons parler ici ni de Zéroastre, ni de Confucius, un plus vertueux fondateur les jette dans l'ombre, c'est Bouddha. Bouddha fut-il un saint, fut-il comparable au Christ? On l'a espéré, mais depuis Eugène Burnouf on en est bien revenu sur le caractère des beaux faits qui portaient si haut la statue de Bouddha. M. de la Vallée Poussin n'a pas craint de dire: "la nature des sources et l'état actuel de la recherche indianiste marquent des bornes fort étroites à l'historien du Bouddhisme." [1]

Puisqu'il faut en croire la légende, Bouddha, de la fa-

[1] Le Bouddhisme, page 10.

mille royale des Cakya, aurait quitté épouse, fils et mère vers l'âge de vingt-sept ans pour se livrer à l'ascétisme. Des mortifications exagérées auraient mis sa vie en danger, ce qui l'invita à la modération. Sept années de cette vie solitaire lui ont fait trouver la véritable sagesse et il se met à prêcher une doctrine nouvelle. La partie dogmatique simplifie le traité de Dieu jusqu'à suppression complète. Bouddha ne s'occupera pas de savoir s'il existe une cause première, c'est pour lui une question oiseuse et insoluble, il passe, et plus vite que nos agnostiques modernes. La logique l'oblige d'assigner à l'âme fidèle comme terme de son voyage sur la terre autre chose que la jouissance de Dieu, il prétend que l'anéantissement du Nirvana est la meilleure récompense. Quant à la partie morale, non plus le retour de l'âme à Dieu, mais la marche ascendante vers l'anéantissement, elle serait magnifique: c'est le plus pur renoncement de la vie religieuse imposé à ses disciples. Il tolère difficilement la vie conjugale chez les aspirants au Bouddhisme. Sa doctrine organisée et ses disciples choisis, il aurait prêché une quarantaine d'années et se serait éteint non pas de la manière attendue chez un ascète si intransigeant, mais, nous assure la légende, d'une maladie d'estomac à la suite d'un trop lourd dîner. Sur ce point les premiers Bouddhistes ont justifié leur patriarche en déclarant qu'il y avait un poison magique au fond du plat.

Voilà le fondateur de religion le moins indigne d'être comparé au Christ. Il suffit de le tirer de l'obscurité de la légende pour perdre toute idée de comparaison sérieuse. Nous ne le connaissons pas assez pour préciser le degré et l'équilibre de ses vertus. Nous ne connaissons que sa grande ténacité dans la mortification et la contemplation, son ardente charité pour les pauvres, ses frères: mais c'étaient là deux moyens d'accréditer son œuvre, et si aucun fondateur de religion ne peut les négliger, il ne doit jamais les donner comme signes divins de sa mission.

Mais l'influence de Bouddha fut une merveille, des milliers de personnes se firent ses disciples et c'étaient de vrais religieux fervents, et tous les peuples de l'Inde acceptèrent ses doctrines si peu attirantes. Quelle différence si grande alors entre la merveille bouddhique et la merveille chrétienne? Devant ce phénomène Brunetière lui-même s'est lou-

guement arrêté. L'influence de Bouddha ne serait-elle pas comparable à celle du Christ?

Il y a d'abord de belles différences. Tandis que nous voyons le fondateur du Bouddhisme se préparer à sa mission, se retirer au désert pour mieux entendre la parole intérieure, étudier longuement une philosophie de la vie, s'appliquer à l'ascétisme et à la contemplation, c'est en vain que nous cherchons chez le Christ le moindre travail préparatoire. Il y avait en ce temps-là de grands maîtres en Ecriture sainte comme Schammaï et Hillel. Le Christ ne va pas à leur école, et à l'âge de douze ans il interprète l'Ecriture mieux que les maîtres chargés de l'expliquer. Jésus s'en retourne à Nazareth. L'heure de sa mission arrivée, Il se mettra à parler du royaume qu'Il vient fonder et Il comprendra que son enseignement sur ce point doit être bien nuancé, afin de superposer l'idée d'un Sauveur sanctifiant à l'idée du Sauveur conquérant attendu de ses contemporains: Il instruira ses apôtres et ses disciples de tous les mystères chrétiens et de toutes les prescriptions morales au moyen des comparaisons les plus simples et des paraboles les plus parlantes. Un pareil enseignement préparé dans aucune école, si logique en tous points, si élevé et si complet, si conforme aux aspirations des âmes, proposé d'une façon si simple et si autoritaire à la fois, c'est un premier signe de la transcendance d'action de Jésus.

Mais on attend autre chose d'un fondateur de religion. Tous les génies ont laissé dans la foule la trace de leur passage, tous ont orienté les esprits et les volontés vers un but nouveau. La profondeur de l'impression marquée dans les évènements peut nous faire connaître la supériorité d'un tel sur un autre. Le Christ est-il transcendant par la transformation qu'il a fait subir à l'âme humaine et à la société? Il est incontestable, paraît-il, que Bouddha eut une influence extraordinaire: la morale bouddhique si sévère et certainement exagérée pénétra si bien les âmes que la vie religieuse menaça d'affaiblir numériquement ces peuples généreux dans le sacrifice.

Comment expliquer cette enthousiasme qui a duré? Taine nous invite à appliquer ici sa théorie de l'influence du milieu. Le soleil de l'Inde est terrible, nul homme ne peut le supporter tête nue. Sous ce soleil les hommes ne

peuvent prendre les exercices nécessaires à la santé, le goût de l'oisiveté commence, les muscles s'amollissent, l'estomac n'a plus de besoins, l'imagination devient rêveuse et le peuple contracte une sensibilité féminine. Ces dispositions des âmes deviennent voisines de l'hallucination, de l'extase et de la catalepsie. Passé à l'état habituel ce naturalisme poétique se change en panthéisme mystique, ce qui est proprement la méditation bouddhique. Voilà pourquoi, ajoute Taine, cette religion est condamnée à vivre et à mourir dans les limites de son pays

Bien différente est la morale du Christ, elle est praticable partout et dans l'univers entier elle a produit ses effets bienfaisants.

Ce fut d'abord une vraie transformation de l'âme humaine. La morale du Christ prise comme code de la vie c'était la charité fraternelle qui pardonne au lieu de la vengeance par le meurtre, l'humilité qui sait choisir son rang au lieu de l'orgueil qui veut atteindre les sommets par n'importe quel moyen, une chasteté sévère opposée à la devise et à la pratique païennes: *sequere naturam,* "il faut tout simplement écouter la nature", mais d'autre part une chasteté rationnelle qui ne conduit pas aux exagérations bouddhiques, qui se conforme aux ordres de Dieu et de la nature. Il n'y a aucun doute que cette transformation est un fait historique. Le souvenir de l'Eglise primitive suffit. C'est de ces chrétiens qu'on a dit avec surprise: voyez comme ils s'aiment; c'est cette Eglise que l'on a calomniée sans succès en disant que l'impureté était le motif de ses réunions; c'est cette Eglise qui a compté parmi ses enfants des nobles Romains et plus tard des empereurs et des rois heureux de reconnaître une puissance spirituelle supérieure à leur autorité temporelle.

La transformation morale de la famille et de la société ne fut pas moins profonde. Toutes les sociétés anciennes étaient fondées sur le principe du privilège et de l'exclusivisme, exclusivisme qui s'exprimait par le maintien de l'esclavage, l'inégalité des classes, le despotisme des chefs et la guerre entre les tribus. L'histoire avant le Christ, dit M. Picard, n'est que le sanglant martyrologe de la liberté et l'évangile a été le code de tous les affranchissements.

Dépassant toutes les religions et toutes les philosophies antiques Jésus fut le premier à enseigner la vraie fraternité

universelle. Les hommes ont un même père et par conséquent ils sont tous frères. Inégaux sous le rapport des aptitudes naturelles, les hommes sont égaux devant Dieu. Ce principe devait apporter au monde tous les affranchissements. Le premier réaliser fut celui de l'esclavage. Cette colossale réforme n'a pas procédé par la violence. Le principe de fraternité chrétienne a pénétré l'âme des maîtres, puis les maîtres ont appris à respecter leurs esclaves, puis à les aimer, puis enfin à leur donner le plus grand des biens, la liberté. Le second affranchissement a été celui de la femme, puis vint le tour de l'enfant: le baptême chrétien les rendait devant Dieu les égaux de l'homme. Il en fut de même dans la grande société. L'individu cessa d'être la chose du souverain et fut considéré comme un frère. C'est incontestablement l'influence du Christ qui a déterminé ce courant d'idées nouvelles et qui a transformé le monde païen et barbare jusqu'à donner aux siècles suivants ce spectacle d'unité parfaite, le Saint-Empire Romain où l'autorité temporelle était soumise à Dieu vivant sur terre.

Voilà l'oeuvre du Christ. Ce simple coup d'oeil suffit pour le placer incontestablement au-dessus de tous les fondateurs de religions. Il y a entre Bouddha et lui autre chose qu'une différence de degrés. Comparé aux autres soit au point de vue de la perfection morale soit au point de vue de la préparation de son oeuvre, de sa construction doctrinale ou de son influence, le Christ est tellement supérieur qu'il doit être déclaré transcendant. Ce doit être après de semblables réflexions que Napoléon I dit un jour à son compagnon d'exil: enfin je me connais en hommes et je te dis que le Christ n'était pas un homme.

"Ce qui est unique est bien près d'être divin", a dit Lacordaire. Faudrait-il conclure de la transcendance du Christ à sa divinité? Le faudrait-il du moins pour pouvoir présenter une vraie raison de croire? Non pas, et ce serait même une entreprise imprudente, ce serait au moins s'engager à beaucoup plus qu'il n'est nécessaire. Historiquement le Christ se présente à toute intelligence comme un personnage unique et transcendant par rapport aux autres fondateurs. Que celui qui s'obstine à nier que le Christ a parlé au nom de Dieu, explique humainement cette beauté d'âme incomparable et cette influence extraordinaire, cette tâche lui revient. Nous au contraire, qui soutenons que le

Christ a parlé au nom de Dieu 1o parce que des miracles furent produits pour le prouver et 2o parce que la doctrine proposée correspond parfaitement aux besoins profonds de l'âme humaine, nous trouvons dans cette transcendance du Christ une raison de plus pour justifier notre foi. Cette raison prise en elle-même ne serait-elle qu'un *confirmatur*, prise en fonction des autres raisons elle devient un argument solide, car en apologétique comme en histoire, les preuves sont convergentes, se soutiennent et se renforcent les unes les autres. Comparables sous ce rapport aux voûtes de pierre des vieilles cathédrales nos raisons de croire abritent avec autant de sûreté tous les mystères chrétiens.

fr. Gonzalve Proulx, O. P.

Ottawa, 15 déc. 1919.

LA VIE DE LA GRACE

CONNAISSANCE SURNATURELLE ET CERTITUDE

La certitude est l'attribut le plus essentiel de la connaissance à tous les degrés. Le pouvoir de connaître est fait pour la vérité. Il la cherche instinctivement, du moins quand il est laissé à lui-même, à sa propre impulsion, quand il n'est pas dévié par la perversion de la puissance affective. Lorsqu'il l'a trouvée, et qu'il le sait, il s'y repose, s'y attache. C'est la certitude.

La connaissance surnaturelle étant la connaissance que Dieu a de lui-même et des autres choses, directement et intentionnellement versée par lui dans l'intelligence de la créature, ne peut manquer d'engendrer la certitude la plus entière qui soit possible.

Cela se réalise surtout dans ce que nous avons appelé le prototype de toute connaissance surnaturelle, la vision béatifique. Elle résulte de ce que Dieu se révèle, lui et ce qu'il connaît, en s'unissant dans son identité à l'intelligence glorifiée, en parlant en elle son Verbe consubstantiel. Par là il suscite dans l'âme une intuition où tout est certitude, évidence, où le doute le plus lointain est une impossibilité, une contradiction dans les termes.

La connaissance surnaturelle de la terre partage cette prérogative, mais à un degré inférieur, à l'état encore imparfait. Celle en particulier qui est, pour ainsi dire, de droit commun, la connaissance de la Foi, offre une espèce de contraste, malgré des traits communs, avec celle qui est dans le Ciel son prototype et sa consommation.

Elle a sans doute pour objet la pensée divine, elle en est le reflet, l'écho. Mais cette pensée divine lui est révélée, lui est parlée, et elle est répétée par elle, dans un verbe humain.

Elle s'est adaptée au mode dont l'intelligence humaine parvient à la vérité, surtout à la vérité consciente qui est la certitude.

La vertu de foi, comme on l'a dit, est une habitude intellectuelle, qui reproduit la connaissance que Dieu a de lui-même, mais qui est greffée dans l'intelligence humaine, et s'adapte à ses procédés. Elle la prépare au travail d'analyse et de synthèse sur le divin objet, elle la dispose à se dire, sous forme d'énoncés, la vérité divine, et à se répéter: cela est vrai, divinement vrai.

Elle comporte une double certitude: la certitude du fait de la Révélation divine, et la certitude des vérités que Dieu révèle ou a révélées. La seconde procède de la première, et elle est motivée par elle.

Supposé celle-ci, la vertu de Foi, ne rencontre pas, ou rencontre à peine, de la résistance, dans la raison humaine. Elle a ou devrait avoir peu d'obstacles à vaincre. Car il devient évident, aux yeux mêmes de la raison naturelle, que son objet est véritable.

En effet, pour qui reconnaît l'existence d'un Dieu infini, il est évident que ce Dieu sait tout, et ne peut se tromper, que sa science est vérité pure; il n'est pas moins évident que s'il daigne parler à l'homme, ce ne peut être pour l'induire en erreur, que sa parole aussi, et tout ce qu'il a voulu y mettre, n'est pas moins la vérité absolue. L'intelligence qui la répétera, avec la conscience de répéter une affirmation proférée par Dieu même, ne pourra guère s'empêcher de se dire en même temps: cela est vrai, d'une vérité divine.

Il y aura donc sur ce terrain accord suffisant entre la raison et la Foi.

L'obscurité, le mystère qui entoure souvent la vérité révélée, ne saurait être un grand obstacle pour la raison éclairée. On en conviendrait à notre époque. La boutade ancienne opposée à la croyance des mystères: "je ne crois que ce que je comprends"—pouvait avoir une apparence de sens aux époques d'ignorance ou de demi-savoir, quand on s'imaginait présomptueusement avoir atteint les derniers confins de la science. On la retrouvera peut-être encore parfois de nos jours sur les lèvres du vulgaire aussi peu avancé dans le savoir, aussi naïvement confiant dans les lumières de la raison, qu'on l'était dans les siècles passés. Mais elle ne peut que faire sourire ceux qui savent. Car l'expérience ne leur a-t-elle pas appris, ne leur apprend-elle pas de plus en plus, que nous ne comprenons rien à fond, même dans les phénomènes les plus ordinaires du monde matériel? Toute explication vraie, toute nouvelle découverte font-elles autre chose que de reculer le mystère, l'inconnu, l'incompréhensible? Se retrancher dans l'incrédulité, sous le prétexte qu'on ne comprend pas, est une attitude ridicule.

Les esprits assez éclairés de notre époque, si je ne me trompe fort, en conviendront aisément. Là n'est point la plus grande difficulté que la Foi ait à aplanir dans les âmes de la génération contemporaine.

Sa tâche est plus ardue relativement à l'autre certitude dont nous avons constaté la nécessité: je veux dire la certitude du fait de la Révélation divine. Si Dieu a effectivement parlé, ses affirmation sont certaines. Soit. Mais Dieu a-t-il effectivement parlé? Telle est la difficulté qu'oppose de préférence la raison des hommes de nos jours aux prétentions de la Foi.

Les contradicteurs ont opéré un certain changement de front dans les derniers temps. Naguère on mettait en conflit les enseignements de la Foi et les données de la raison. La fonction de l'apologétique était de démontrer alors qu'entre la Foi et la raison il ne saurait y avoir de conflit réel, bien plus, que le bon usage de la raison écarte et enlève les obstacles qui nuisent à l'éclosion de la Foi. Mais l'incrédulité moderne a changé de tactique. Loin d'exalter la raison, elle la sape par la base, elle la détruit, en la soumettant à une critique dissolvante. Cette critique revêt sans doute des formes assez variées, mais elles aboutissent généralement à

récuser le témoignage de la raison naturelle en faveur de la Révélation.

L'on peut prédire que ces nouvelles objections ou fins de non recevoir auront le sort de leurs devancières, qu'elles ne seront pas moins impuissantes : elles passeront comme elles, pendant que la foi continuera à éclairer les âmes. Pour en revendiquer les droits, nous n'avons aucun besoin de connaître dans le détail les difficultés qu'on lui oppose, ni de comprendre à fond le langage qu'elles parlent, nous avons à peine besoin de nous démontrer qu'elles font fausse route, qu'elles sont sans valeur. Nous n'avons qu'à constater un fait indéniable : c'est que, en dehors de la spéculation pure, les principes dont elles partent, et dont on s'efforce de les étayer, sont universellement considérés comme non avenus. Personne, sans excepter leurs défenseurs attitrés, ne s'aviserait de les réduire en pratique, de les prendre au sérieux, quand il s'agit du moindre intérêt de la vie présente. On les considère comme de purs jeux d'esprit. Car, ne serait-ce pas un fou, celui, qui, pour vivre en conformité avec les méthodes de la critique contemporaine, s'essayerait à se conduire comme si le monde extérieur n'existait pas, comme si nul effet n'avait de cause, etc... sous prétexte qu'on manque de preuves sur ce sujet ? De même, si, dans la vie sociale, il voulait appliquer les principes de l'hypercriticisme historique : s'il reniait ses proches, ses amis, son père, sa mère, etc... parce que nulle preuve positive ne lui garantit jusqu'à la dernière évidence, leur identité, leur honnêteté ! Ce serait une attitude monstrueuse. Maintenue jusqu'au bout, en présence des phénomènes de la nature, dans l'ordre moral et social, dans la culture des sciences et des arts, elle équivaudrait au suicide du corps et de l'âme, à la démence... Aussi, je le répète, on se garde bien de vivre à un degré quelconque ces théories qu'on n'est pas loin, sur le terrain de la spéculation pure, de proclamer comme le dernier mot de la science.

Et alors ? Pourquoi en tiendrions-nous le moindre compte quand il s'agit de notre vie religieuse toute entière ? Ce qui serait folie dans les choses humaines, deviendrait sagesse quand il s'agit des choses de Dieu ? Sur la foi de ces méthodes on n'exposerait pas la plus minime somme d'argent, et l'on devrait exposer le suprême intérêt de l'existence, ce qui est plus qu'une question de vie et de mort, ce

qui, en tout cas, est une question de vie et de mort éternelle?

L'âme qui s'ouvre à la Foi est donc pleinement justifiée de s'en tenir à la croyance traditionnelle, touchant le fait de la Révélation. Nous avons à l'appui de ce fait des titres qui seraient amplement valables, s'il s'agissait de la possession pacifique d'un héritage terrestre. Les répudier, en face de vaines subtilités, serait de la folie.

Tout le monde sait que la Révélation divine se reconnaît sur la terre et se distingue de la parole humaine, à certains signes. Comme preuve d'ordre public et social, ils sont indispensables. Ce sont des faits divins, extérieurs, que des témoins peuvent constater, que l'histoire enregistre et transmet, avec la parole divine à laquelle ils servent de garants. Nous les invoquons en dernière analyse, quand il nous faut rendre raison de notre Foi aux autres hommes et à nous-mêmes.

Cependant, il faut le reconnaître, la Foi individuelle, intime, n'est pas totalement subordonnée aux signes extérieurs et divins. Tel qui les voit et les touche, qui ne peut les contester, refuse de croire; tel au contraire qui en entend à peine parler, se prend à croire de toute de son âme.

C'est un fait: comment l'expliquer?

Il s'explique par ceci, que la parole de Dieu ne se formule pas seulement à l'extérieur, comme la parole humaine. Celle-ci entre par les oreilles, ou les yeux, ou quelque autre sens, et n'a pas d'autre chemin pour pénétrer jusqu'à l'âme. Là, elle peut trouver porte close, et surtout être impuissante à se faire entendre dans le secret du coeur. La parole de Dieu aura souvent le même sort, si elle ne prend que la forme de parole humaine venant du dehors. Mais elle a le pouvoir de se faire aussi parole intérieure: telle la parole que l'âme et le coeur de l'homme se disent à eux-mêmes. Et c'est sous cette forme que la parole de Dieu dit son dernier mot, et ce dernier mot peut suffire à lui seul. Il remplace au besoin, dans une large mesure, la parole extérieure et les preuves de son origine divine.

Saint Thomas pose et résout une question, que les siècles passés agitèrent peu, faute d'en sentir le besoin, et qui est devenue très actuelle à notre époque. Il se demande si, au cas où Jésus-Christ n'aurait fait aucun miracle extérieur, pour appuyer son affirmation, les hommes auraient

pu et auraient dû encore croire en lui. Il répond par l'affirmative. Et la raison qu'il en donne est celle que nous venons d'insinuer. La Foi n'est pas infailliblement liée à connaissance certaine des preuves extérieures de l'intervention divine. La raison humaine peut se raidir contre elles, et se rendre sourde à la parole de Dieu. Le coeur, par contre, peut les suppléer. Mais alors il se passe au-dedans ce qui régulièrement doit se passer au dehors. Dieu, en parlant à l'intelligence et au coeur, confère simultanément à l'âme la conviction que la parole intérieure, que son contenu, viennent effectivement de lui, et que ce dernier est vérité pure.

Il le fait en imprimant dans l'âme la vertu de Foi, ou quelque autre principe subjectif qui en est l'équivalent, et en remplit passagèrement le rôle. Comme nous l'avons exposé plus haut, le rôle du principe subjectif est de pressentir son objet, de le reconnaître, presque de le deviner, surtout quand la poussée vitale est intense. Telle est l'une des raisons d'être des qualités déiformes, grâce sanctifiante et vertus divines, dont nous continuons de parler. Elles représentent dans l'âme la nature ou les puissances vitales de Dieu en lui-même, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, son intelligence, sa volonté. Il leur est donc essentiel de se porter vers l'objet divin comme tel. Il est essentiel, dis-je, à la vertu de Foi, de reconnaître la vérité divine, et d'y adhérer, non seulement en tant qu'elle est vérité, mais surtout en tant qu'elle est divine, c'est-à-dire qu'elle procède directement de Dieu. Par elle l'âme acquiert une espèce d'affinité élective, vis-à-vis de la parole de Dieu. Elle l'accueille et l'embrasse, alors même que humainement elle n'a de l'extérieur que de faibles preuves de son origine positivement divine.

La Foi n'est pas une simple conviction. L'intelligence n'est point la seule à la concevoir, à l'entretenir. La volonté, elle aussi, joue un rôle important dans sa genèse, sa conservation, son fonctionnement. S. Thomas dit que la volonté est disposée à accepter la Foi *ex appetitu boni*. La révélation de Dieu pourrait s'offrir avec la certitude de l'évidence, et apporter la plus entière conviction: si le coeur de l'homme se durcit contre elle, s'il n'en veut pas... l'assentiment forcé que donnera l'intelligence n'est pas la Foi chrétienne, la Foi divine.

Celle-ci demande ou fait que la volonté se porte vers le Divin, en accueille avec joie la bonne nouvelle, que, loin d'en repousser a priori l'hypothèse, elle l'appelle plutôt de ses voeux, et cherche à lui aplanir les voies.

Le désir du Divin, à la manière dont Dieu peut et veut le satisfaire, n'est pas une chose qui jaillisse spontanément des entrailles de la nature humaine. Celle-ci au contraire paraît fortement inclinée à l'étouffer. Devenir un être divin, une sorte de Dieu, mais par nature, par ses propres ressources, par le déploiement spontanée de ses énergies et potentialités natives, voilà ce que la créature serait loin de repousser. C'est au contraire la chimère qu'elle se défend avec peine de caresser. La raison en est assez obvie: pour aspirer au divin sous cette forme, et à ce titre, il n'est nul besoin de s'humilier, de solliciter, de mendier une faveur, de la recevoir dans une attitude de soumission. Il suffit de se draper dans l'orgueil de sa petitesse relative, comparée à la grandeur infinie de Dieu, de dire avec le poète moderne:

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Il suffit encore de se laisser persuader par quelque philosophie à la mode, qu'on n'est pas une créature, au sens propre du mot, mais une émanation consubstantielle, une sorte de parcelle de la substance divine, etc... Le vieux mensonge: *eritis sicut dii!* revêt des formes si multiples, afin que l'âme se détourne de la seule vraie divinisation dont la créature est susceptble par la grâce du Créateur!

Le désir du divin qui sert de préparation à la foi est tout autre. C'est le désir que Dieu veuille bien, par une faveur surajoutée à celle de la création, descendre jusqu'à nous; qu'il veuille bien se manifester, verser en nous sa pensée, son vouloir, nous associer à sa vie.

Pour que ce désir devienne positif, il faut sans doute qu'on le sache réalisable. La Révélation, la parole de Dieu, extérieure ou intérieure, l'éveille; s'il n'est pas paralysé, étouffé, par d'autres désirs, tendances, instincts, qui militent contre lui, il va au-devant de la Révélation, lui ouvre les entrées de l'âme; la parole de Dieu alors n'est plus une étrangère impérieuse et envahissante, dont l'on discute les titres, contre laquelle on se défend, dont on redoute les empiètements; c'est une amie vaguement attendue, et désirée,

qui est la bienvenue quand elle se présente, à laquelle la place d'honneur est cédée avec joie.

Ce désir est l'*appetitus boni* dont parle S. Thomas. Il a son siège principal dans le cœur, la volonté. Il fait partie intégrante de la Foi. S'il n'y joue aucun rôle, il n'y a pas de Foi proprement dite, pas de Foi divine, y eût-il conviction.

Aussi, avoir la Foi, croire en Dieu, croire en Jésus-Christ, ce n'est pas seulement croire qu'il y a un Dieu, croire que Jésus est vrai Dieu, c'est l'accepter comme tel; c'est reconnaître comme notre Dieu, comme le Créateur du Ciel et de la terre Celui dont Jésus s'est déclaré le Fils, avec preuves à l'appui, Celui dont le nom remplit les Ecritures, de la première page à la dernière, qui a parlé tant de fois et de tant de manières; c'est ouvrir l'oreille de notre intelligence et de notre cœur à ses affirmations, à ses enseignements, c'est y croire *volontiers*.

Cette acceptation volontaire du divin, dans ce qu'elle a de positif, n'est pas, il faut le redire, le fruit spontané de la volonté humaine. Il faut à celle-ci l'addition des principes subjectifs qui la surnaturalisent, il lui faut au moins la vertu d'espérance, ou le désir du divin qui en est la source.

Le pouvoir naturel de la volonté, tout comme celui de l'intelligence, est négatif, et tout au plus indirect, relativement à l'éclosion de la Foi dans l'âme. Il consiste à ne pas y faire obstacle, peut-être aussi à éloigner les causes naturelles qui lui sont hostiles.

fr. Alex. Mercier, O. P.

UN MAITRE DU DROIT

S. RAYMOND DE PENNAFORT

II

L'HOMME JUSTE

Il se tromperait étrangement le savant qui emprisonnerait sa vie dans l'aride et décevant domaine du droit, eût-il des siècles pour y évoluer à son aise et des milliers de manuscrits et d'in-folios pour absorber la sève de ses forces physiques et intellectuelles: l'esprit parcourt si vite l'orbe

d'une science humaine et trouve si rarement le repos complet dans la possession d'une vérité terrestre! Qu'est-ce donc que le droit, sinon un moyen de parvenir à un principe plus élevé? Pourquoi le droit, sinon pour servir une idée plus vivifiante? Ce principe et cette idée que les théologiens appellent vertu de justice, mettent l'homme dans un rapport intime avec Dieu. Le droit n'est plus que l'objet sur lequel cette vertu s'appuie pour rendre à chacun ce qui lui est dû. [22] Le droit! science vaine et trompeuse, si elle n'enserre la volonté et ne la rend pas plus apte à servir Dieu, l'homme et la société.

Aussi le juriste qui ne vit pas de la vertu de justice et de ses ramifications ne possède qu'un amas de connaissances abstraites, qui peuvent être utiles aux hommes, mais qui perdent leur beauté et leur force en laissant inemployé son organisme spirituel. S. Raymond illustre cette idée.

Il absorbe la science du droit, il projette sa lumière révélatrice sur les problèmes moraux de son siècle, il brille, grâce à elle, au loin comme au proche et récolte l'encombrant honneur d'être consulté comme le premier et plus célèbre juriste du XIIIe siècle. Que lui importe l'encens des hommes? Il poursuit sa carrière de religieux adonné à l'étude en vivant du droit, c'est-à-dire en appliquant à son âme et à sa pensée les principes qu'il a déterminés. En plus de la rectification des actes naturels il obtient celle des actes surnaturels, à l'aide d'un autre principe extérieur: la grâce. Il incarne la grâce et devient un homme *juste*. Il respecte la loi, il observe le droit, il tâche à faire l'adéquation rigoureuse entre sa vie quotidienne et la volonté de Dieu. Cette adéquation, acte de justice envers Dieu, engendre la piété et développe le don de piété: justice et piété, deux aides qui vont bâtir son prestige de saint.

La justice, fondée sur le droit, se distribue en diverses parties, *subjectives, intégrales* et *potentielles*. L'une d'elles, partie potentielle, est la religion par laquelle nous rendons à Dieu le culte qui lui est dû. Quelle est donc la mesure objective de la religion? puisque nous savons que toute justice est ordonnée *ad alterum*. C'est Dieu lui-même. Qu'une égalité proportionnelle s'établisse entre

22 *Jus est objectum justitiae.* D. Thom. *Sum. Theolog.* 2a 2ae, q. 57, art. 1. *Justitia est perpetua et constans voluntas jus suum unicuique tribuendi.* ib. q. 58, art. 1.

Dieu et les actes humains, l'homme sera *juste*. [23] Et parce que la religion et la sainteté sont une même chose, l'homme juste sera saint. [24] Le moine juriste réalise cette identité; il applique toute sa science et toutes ses actions à Dieu et offre au Créateur le culte le plus vivant et le plus absolu, le sacrifice le plus radical et le plus libre, au point que sa vie morale rayonne le Dieu qu'il adore et dont il concrétise les lois.

C'est le Pape Jean XXII, je crois, qui affirmait qu'il n'hésiterait pas à canoniser immédiatement après sa mort, le religieux qui aurait observé la lettre et l'esprit de sa règle. Raymond eût bénéficié de cette promesse: "il fut un homme de grande perfection, de pauvreté, d'humilité, ardemment désireux de tout ce qui était juste. Il mit tous ses soins à ce que la rigueur de l'ordre fut observée, même dans les plus petites choses." C'est l'auteur de "*De vita regulari*", le rigide Humbert de Romans, Maître Général de son Ordre, qui donne ce témoignage à son fils spirituel.

Dieu lui-même laisse pressentir combien il est satisfait de l'esprit de justice de son serviteur.

Bologne conserve ce souvenir. Ils sont là, les représentants de tous les monastères réguliers de l'Europe, assemblés en chapitre pour élire leur Maître Général; les électeurs, sous la haute et invisible présidence du Saint-Esprit, "pacifiquement et rapidement", déposent leur vote dans l'urne traditionnelle, tandis que les frères prient pour le succès du choix... On dépouille le scrutin. Il y a élection. La cloche sonne, fiévreusement; la communauté afflue, un peu nerveuse, de tous les coins du monastère et prend place dans la salle du chapitre. Le nom, le nom de l'élu, solennellement, est enfin proclamé: c'est Frère Raymond de Pennafort... Au réfectoire—c'est ici le signe de Dieu—selon l'usage, un jeune frère lit un passage des Ecritures. Ce jour-là les moines sont surpris — leur regard furtif et expressif le dit éloquemment—d'entendre le texte de Joël: "Fils de Sion, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse de Dieu, Notre Sei-

---

23 *Religio propriе importat ordinem ad Deum.* D. Thom. Sum. Theol. 2a 2ae, q. 81, art. 1.

24 *Sic ergo sanctitas dicitur per quam mens hominis seipsam, et suos actus applicat Deo: unde non differt a religione secundum essentiam,* ib. art. 8.

gneur, parce qu'il vous a donné un *docteur de justice.* C'est la confirmation d'en-Haut.

Toute la vie de Raymond se résume dans un mot: il s'adapta à Dieu. Il faut lire ses pénitences, s'édifier au contact de son humilité, admirer son obéissance simple et prompte. Il est centenaire, vieux, brisé, chancelant et aussi docile à la voix qui l'appelle au choeur qu'à la règle austère de sa conscience qui lui trace son devoir. Il n'a d'autre volonté que la loi de son Ordre et de l'Eglise. Ainsi le droit de Dieu prime tout; ses actions sont calquées sur le modèle éternel. Il est le juste qui resplendit la religion, sa mère et son bien, et par là la justice, son idéal.

Et si sa vigueur morale semble faillir dans la position d'un acte fort au service de cette implacable vertu de justice, Raymond se tourne vers Dieu et l'implore. Jâques I, alors dans l'île Majorque, s'abandonne aux plus honteuses passions en dépit des reproches de Raymond de Pennafort qu'il retient de force auprès de lui. Raymond veut fuir le scandale qu'il ne peut enrayer. On lui refuse la sortie des ports. Il prie. Dieu l'inspire. Le saint étend sa chape sur l'eau, en relève une partie qu'il fixe à un bâton, ordonne à un compagnon de s'agenouiller sur cet incuï radeau: Dieu donne le vent et l'île s'éloigne! Six heures plus tard, soixante lieues plus loin, les moines atterrissent en France. Raymond ne voit pas la foule ébahie qui l'acclame, il remet sa chape, qui est sèche, sur ses épaules et rentre dans son couvent. [25]

Il ne peut flancher dans le devoir parce qu'il est fixé à la loi. La loi est infailliblement une garantie et un contrefort de l'âme, si elle est éprouvée par l'Eglise; Raymond le sait: il la choisit comme la dame de ses pensées — tous les chevaliers espagnols ont leur dame—il se l'assimile et elle transpire dans sa vie. Et la loi pratiquée, c'est la justice qui rend à Dieu ce qui lui est dû.

Ne voyons-nous pas encore un reflet de la vertu de justice dans l'organisme physique du saint? La justice n'exige-t-elle pas que le corps soit traité selon les exigences d'une règle qui lui assure la force et le prive du superflu, qui maintienne cet équilibre spécial entre l'abus et la complaisance,

25 Année dominicaine, 23 janvier, pp. 731 ss.

c'est-à-dire la santé? Raymond sut saisir ce juste milieu et il vécut cent ans. Ce n'est là, sans doute, qu'une constatation: elle ne compromet en rien les applications de la justice.

Mais la plus belle manifestation de la justice et son prolongement le plus frappant, c'est la piété.

La piété est une fille fort aimable de la justice: elle s'identifie à cette révérence que les coeurs bien nés extériorisent dans leurs rapports avec Dieu, les parents, la famille et la patrie. Pour saisir la piété, il est un moyen facile: voyons comment l'individu se comporte en face des exigences de ces grands principes. Ces exigences sont objectives: ce sont des droits et des ordres. Si l'on admet ce principe, il est évident que Raymond eut la vertu et le don de piété.

Le culte que l'on rend à son père charnel s'adresse à tous ceux qui sont quelque chose de lui; de même la piété qui s'adresse à Dieu, rend hommage à tous ceux qui sont quelquechose de Dieu, à tous les hommes, à l'Ecriture sainte, aux lois divines et humaines. Respecter ces prolongements de Dieu, c'est être pieux; se montrer docile au souffle de l'Esprit qui aide l'homme à produire des actes de révérence avec plus de facilité et de promptitude, c'est posséder le don de piété. [26]

Telle est la piété de S. Raymond. Il soulage les pauvres, il éclaire les esprits, il forme la conscience des foules par sa prédication, il est le guide des rois, le conseiller du Pape; il jouit de tous les pouvoirs spirituels dans l'unique fin de servir Dieu de coeur et d'esprit. Cette piété est célèbre; elle est connue de ses frères qui l'envient, des fidèles qui la convoitent, de l'Eglise qui la récompense par d'éclatants hommages. Elle fuse de son âme par toutes les issues de sa charité fraternelle et surnaturelle.

Sa science n'est qu'une offrande à cette vertu, parente de la justice. "Partout également éloigné d'une rigueur outrée, qui désespère les pénitents, dit le P. Touron, et d'une indulgence arbitraire, qui, pour excuser ce que l'Eglise condamne, éteint l'esprit de pénitence, Raymond n'ajoute rien à ce que la loi prescrit. Il n'affaiblit pas la force des préceptes. Il se contente de les expliquer, d'en montrer l'esprit et l'étendue et d'en faire l'application aux cas particuliers."

---

26 *D. Thom.* Sum. Theol. 2a 2ae. q. 122. art. II. ad 3um.

Ce respect de la loi fait de Raymond un homme vraiment pieux.

Homme de droit, homme de justice et de piété, voilà, il me semble la caractéristique de la vie de S. Raymond. Il n'est pas le savant froid et composé, mais cet être beau de la beauté de la science tournée vers Dieu. Sa personnalité réelle est inconcevable si on lui refuse la science humaine du droit et la science divine de la justice.

* * *

La jeunesse de Raymond fut "grave et studieuse"; son adolescence et son âge mûr furent féconds et utiles; sa vieillesse édifiante. "Génie solide, élevé, pénétrant", il sert la religion, fait honneur à son Ordre et à l'Eglise et rend gloire à Dieu; "homme d'Eglise et de grande piété", il sème la vertu dans les âmes. Mêlé aux plus grandes questions politiques de son temps, il est le conseiller expert qui ne connaît ni les faiblesses de son intérêt, ni les morsures de l'ambition, ni les hontes de la flatterie. Il partage l'intimité des rois, mais ne subit pas l'influence de leurs calculs, ni les encombrements de leur faveur. Intransigeant quand l'honneur de son Dieu est en cause, il a toutes les générosités pour sa patrie. La justice et la probité marquent les limites de ses concessions ou de ses réprimandes. Grand dispensateur des pardons divins, son zèle n'outrepasse pas la loi ni le droit. Savant et saint, il est humble et doux. Dévoué à son pays, il fonde des écoles où l'on enseigne les langues étrangères. Inflexible en face de l'erreur et de la mauvaise foi, il a le courage de fuir les dangers qu'il est impuissant à conjurer. D'une audace étonnante pour affirmer la vérité, il a la simplicité d'un moine dans l'obéissance. Serviteur de la foi, l'habit monastique lui suffit: il refuse l'épiscopat. Tout puissant par ses connaissances juridiques, il attend qu'on le consulte. Désintéressé, il enseigne gratuitement. Religieux, il n'a qu'une volonté, celle de son supérieur.

Cet ensemble de qualités et de vertus, c'est sa force. Elle s'harmonisent dans la simplicité la plus charmante et la régularité de vie la plus austère. Il n'a qu'une passion: l'étude. Il la domine, elle est un moyen et non une fin.

Et ce vieillard qui a connu toutes les gloires, sans s'y attacher, frôlé tous les biens terrestres sans les voir, subi toutes les louanges sans les goûter, nous apparaît, sous sa

couronne monastique que cent années ont blanchie, digne du respect le plus profond. Usé au service des autels, anémié par les mortifications les plus rudes, il conserve dans son regard limpide cette lueur qui dit Dieu, dans son corps débile et chancelant cette splendeur que laisse le surnaturel qui imprègne l'âme, dans sa physionomie cet attrait qui éveille l'idée du beau, du bien, de l'excellent. La mort vint jeter à terre ce pilier: on pleura sur sa dépouille les larmes que son agonie avait fait poindre. Tout de suite il fut invoqué et fit des miracles. Les rois de Castille et d'Aragon, toute la cour s'agenouillèrent devant ce qui fut Raymond de Pennafort... Presqu'oublié aujourd'hui des foules terrestres, il est une unité dans le choeur des élus: c'est sa récompense.

fr. A. Bissonnette, O. P.

Saint-Hyacinthe, décembre 1919.

DANS L'ORDRE

A l'étranger

Sa Sainteté Benoît XV a adressé au T. R. P. Ferretti, Vicaire général de notre Congrégation de Saint-Marc, à Venise, un autographe des plus élogieux sur le Tiers-Ordre de Saint-Dominique. D'une bouche aussi autorisée, ce magnifique appel ne peut que favoriser le recrutement des fraternités qui relèvent de notre Province. Voici la teneur du document:

"Au milieu des graves périls qui, de toutes parts, s'attaquent insidieusement à la foi et à la moralité du peuple chrétien, il est de notre devoir de sauvegarder les fidèles, en leur montrant les moyens de sanctification qui nous paraissent les plus utiles et les plus opportuns, pour leur défense et pour leur propre progrès.

"Nous estimons que, parmi ces moyens, l'un des principaux, des plus faciles et des plus sûrs, est le Tiers-Ordre dominicain, que le glorieux Patriarche de Guzman, qui connaissait aussi bien les embûches du monde que les salutaires remèdes dérivant des divines doctrines de l'Evangile, eut

l'inspiration d'instituer, afin que toutes les classes de personnes trouvassent dans sa descendance, de quoi satisfaire leur désir d'une vie plus parfaite.

"Nous exhortons donc les fidèles du monde entier de ne pas négliger l'écho, résonnant encore puissamment, de la voix tant de fois séculaire et toujours providentielle du sage Fondateur; et en vertu de notre charge, qui nous impose de favoriser le salut des âmes, nous les invitons à se ranger sous l'étendard sacré du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, orné de tant de fleurs de vertu, mais illustré particulièrement par les deux précieux joyaux de sainteté que furent Catherine de Sienne et Rose de Lima.

"Et à tous ceux qui sont membres de ce même Tiers-Ordre, présents et futurs, nous donnons de grand coeur la Bénédiction Apostolique, gage de notre paternelle bienveillance, et garantie des faveurs célestes et promesses du salut."

Du Vatican, le 6 septembre 1919.

Benoît XV, Pape.

—En présence du personnel de l'"Angelico" et de la curie généralice, le Rme P. Caterini, Procureur général, a conféré le grade et les insignes de Maître en Théologie aux très-révérends Pères Aldridge, socius du Maître-Général, et Garrigou-Lagrange, professeur de Théologie fondamentale et de Théologie mystique.

— Les oeuvres du Bx Fra Angelico, dispersées jusque-là dans les églises et les musées de Florence, ont été réunies dans une chambre du Couvent de Saint-Marc où désormais visiteurs et artistes auront toutes facilités pour les étudier.

—Le T. R. P. Benoît Berro a été élu Provincial du Piémont.

—Le R. P. Rohner a été nommé professeur de Philosophie à la Faculté des Lettres de Fribourg, en remplacement du R. P. Michel, décédé. Les RR. PP. Claverie et Haëfele succèdent, le premier comme professeur de Philosophie à la Faculté de Théologie, le second comme professeur d'Apologétique, aux RR. PP. Montagne et Weiss, démissionnaires pour cause de santé.

—Le R. P. Rutten, aidé de quelques-uns de ses frères, vient d'établir à Bruxelles un cours d'enseignement supérieur qui s'intitule: *Etudes religieuses et sociales.*

—La *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, interrompue durant la guerre, vient de reparaître au Saulchoir, Kain, (Belgique) avec le même programme et en partie le même personnel.

—Les plus hautes sommités religieuses et laïques ont pris part aux noces d'argent du T. R. P. de Groot comme professeur de Philosophie thomiste à l'Université d'Amsterdam.

—Le T. R. P. Scheil a repris son cours d'assyriologie à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris.

—La librairie Geuther, à Paris, annonce l'apparition prochaine de la seconde partie de la "Mission archéologique en Arabie", par les RR. PP. Jaussen et Savignac, professeurs à l'*Ecole biblique* de Jérusalem. Cette ouvrage important est publié par la "Société des fouilles archéologiques" et avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. (Fondation Louis de Clercq.)

—La *Revue des Jeunes* a célébré, le 13 novembre, sa messe annuelle du Saint-Esprit, sous la présidence du cardinal Amette. Au cours de la cérémonie, le R. P. Sertillanges prononça une allocution dont nous détachons le passage suivant: "Autrefois la *Revue des Jeunes* avait paru trop intellectuelle aux catholiques et trop catholique aux intellectuels. C'est parce qu'elle est franchement, pleinement catholique de pensée et d'action qu'aujourd'hui elle plaît aux uns et aux autres."

—Viennent de paraître à la librairie Victor Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris: *Evangile selon saint Luc*, traduction et commentaire, par le T. R. P. Lagrange, professeur à l'Ecole biblique de Jérusalem et correspondant de l'Institut, et *L'Apocalypse*, traduction et commentaire, par le R. P. Bernard Allo, professeur d'Ecriture Sainte à l'Université de Fribourg.

—Le T. R. P. Kennedy, Maître en S. Théologie, pendant vingt-quatre ans Régent des Etudes au Couvent de Washington, a résigné ce poste, occupé maintenant par le T. R. P. Augustin Waldron, Maître en S. Théologie.

Dans la province

—Les débuts de 1920 nous reportent tristement à cette année 1917, si féconde en deuils de famille. Le 8 jan-

vier expirait à l'hôpital des Incurables (Notre-Dame de Grâce) le Frère Damien Poirier, du Couvent de Ste-Anne de Fall-River. Succombant à une longue maladie dont il retarda l'échéance par une énergie peu commune, il eut amplement le temps de se préparer au suprême départ. Mais l'excellent Frère Raymond-Marie Richard, subitement frappé au coeur, durant l'office funèbre, ne connut d'autre préparation que sa belle vie de convers et sa fidélité de chaque jour aux diverses tâches que lui confia l'autorité.

Nous recommandons aux prières de nos abonnés ces deux modestes travailleurs du bon Dieu, en réservant aux lecteurs du "Rosaire" l'édifiante notice que leur a consacrée le T. R. P. Provincial.

—Le R. P. Bernard Doucet est assigné maintenant à la Maison vicariale de Leviston, et le R. P. Albert Benoit, à celle de Québec.

—La "Revue dominicaine" présente ses respectueuses sympathies à Sa Grandeur Mgr Bernard et à tout le personnel de l'Evêché, dans le profond chagrin que leur cause la perte de Mgr Joseph-Ludger Guertin, Vicaire général du diocèse. Ceux qui, depuis treize ans, vivaient en sa délectable compagnie, doivent sentir plus cruellement le vide de cette chambre où tant de fois une bonne parole, un bon conseil, à l'occasion une bonne *séance de rire,* une grâce à mi-mot sollicitée, mais pleinement et promptement accordée les a distraits de leurs fatigues ou de la monotomie coutumière aux grandes maisons religieuses. Mgr l'Evêque surtout déclare avoir perdu le principal appui de sa vieillesse commençante. Mais en réalité, c'est tout le clergé diocésain, c'est toute la population de notre ville et celle des deux paroisses jadis confiées à ses soins, qui pleurent la mort du sympathique prélat. Et le motif premier de tant d'unanimes condoléances, c'est qu'au milieu des plus arides besognes de chancellerie épiscopale, Mgr Guertin n'oublia jamais sa vocation d'apôtre et sut répandre au-dehors le pur rayonnement de sa foi toute simple et lumineuse, de sa piété et de sa charité.

Fra Domenico

RECENSIONS

ANDRÉE JARRET.— "Moisson de Souvenirs", Edition du *Devoir*. En vente dans les bonnes librairies, au prix de 75 sous.

Cueillir une moisson est une oeuvre toujours délicate. Elle engerbe tant d'espérances, elle a causé tant de soucis, elle pare à tant de besoins! Une moisson de souvenirs, combien plus! Si ces souvenirs sont personnels et que l'on tente de les emmagasiner dans quelques centaines de pages destinées à frôler toutes sortes d'esprits, oh! que la tâche est ardue! Elle devient une étude de soi, de tout soi-même mais du soi, qui plaît à tous, qui doit plaire à tous.

Andrée Jarret l'a tentée; elle l'a réussie. Sa Moisson de Souvenirs germe et se récolte dans son âme féminine, non pas dans toute son âme de femme, — un volume n'eût pas suffi, — mais dans son âme sous l'emprise de Jean! Ce maladif enfant, débordant de mystérieux reflets comprimés dans son corps qui semble trop étroit pour habiller son âme, se dessine à peine sous la plume, pourtant experte de l'auteur: faut-il attendre que le frac du collégien lui donne l'assurance de son âge et laisse percer quelque chose de lui, du vrai lui? Il étouffe sa turbulence charmante et par là déroute encore les pronostics du lecteur, et Jean commence seulement de poindre. On aimerait à le trouver toujours à côté de sa petite amie: le contraste serait évocateur et lumineux. Pourquoi ce souhait stérile: *il* est là, derrière les murailles du grand collège, tandis qu'*elle* ne réussit pas à l'oublier, même sous l'oeil de la soeur qui se plaint de sa distraite Marcelle, trop sensible et trop franche pour voiler les rayonnements de son petit coeur trop affectueux. L'énergique nature de Jean fait ressortir la fluctuante volonté de Marcelle. Différence de sexe? Non... mais confiance exagérée et instinctive de quelqu'un qui aime et qui ne se donne pas l'effort de vouloir en dehors de l'être aimé. L'aimé, Jean, malgré sa vive admiration pour Marcelle, ne lui réserve que le second rang. Mystérieux Jean! le premier rang: qui l'a? Mystère. Qui le sondera? Faut-il attendre que la frimousse de l'étudiant se teinte et que le coeur de Marcelle, devenu rêveur, laisse transparaître les contours un peu idéalisés de son Jean? Le rêve de Marcelle devient rosé, celui de Jean clair, mais irréel. Tous deux renaissent à une communauté d'idées et de sentiments qui en dit long pour l'avenir... Quiétude d'âme et doux moments qui présagent un événement.

L'événement vint et Jean est connu, saisi et vu. Le maladif Jean, l'énergique Jean, le mystérieux Jean dit un jour à la sentimentale Marcelle, à la mélancolique Marcelle, à l'affectueuse Marcelle un mot décisif qui brise l'unité de leur vie sans rompre les harmonies de leur coeur. Le Jean mystérieux est ce mystérieux homme que l'on comprend à la lumière de ces deux mots: *alter Christus*. Marcelle dit oui au sacrifice qu'elle n'avait pas prévu, et son âme respire les effluves divins apportés par la grâce de Dieu qui passe dans Jean et elle se résigne en gardant l'énergique vouloir de son ami et peut-être en attendant l'heure où elle fera le même sacrifice

au même idéal.

Ce n'est pas un roman, c'est une âme de jeune fille qui se livre toute entière en voulant se peindre un peu. Et la psychologie d'Andrée Jarret éveille la psychologie de son lecteur qui concrétise ce que celle-là idéalise.

Cette moisson de Souvenirs est charmante, plus charmante que les "Contes d'hier", bien que la même âme circule dans les deux ouvrages, que les mêmes sentiments se faufilent à travers des pensées aussi distinguées et aussi morales, bien que la même Andrée Jarret se peigne visiblement avec les nuances de ses affections et les complications de son coeur de femme.

Moins laborieux que ses contes, ses souvenirs sont plus limpides et s'unifient — qualité appréciable — à mesure que sa plume s'use; plus vivants, ils évoquent un passé avec ses couleurs, ses passions et ses notes caractéristiques; des scènes magnifiques — celle de la grand'mère et de Marcelle, p. 153 — se déroulent, qui n'étaient qu'ébauchées dans "Contes d'hier"; ceux-ci manquaient de cette légèreté et de cette vivacité propres aux contes; les souvenirs les ont, et ce n'est pas un défaut. Et puis, l'unité, l'unité si chère aux professeurs de "style", existe. Sans doute, elle n'a pas cette force d'une corde solide, tendue entre deux points, mais plutôt cette souplesse qui lui permet de se plier aux caprices de l'inspiration ou mieux aux incartades de l'imagination. L'unité est-elle de rigueur chez une femme?... Le talent se précise. Andrée Jarret des Souvenirs est mieux, beaucoup mieux qu'Andrée Jarret des Contes. Parfois on sent encore ce désir de plaire par l'emploi de procédés artificiels; l'exquise délicatesse du sentiment se déchire sous le poids des mots redondants et inutiles, la pensée se déforme un peu sous la spécieuse pression d'une image trop longtemps cherchée, ou d'une comparaison qui plaît moins à force d'être fine...

Les Souvenirs sont pleins de charmes... Ils seraient parfaitement bien, si d'un bout à l'autre, on retrouvait cette âme vibrante, fière et tendre qui pousse la main à fixer ce qu'elle sent, sans trop s'attarder aux méthodes factices vantées par les Manuels de Littérature. Les Souvenirs appellent donc d'autres "impressions" où la simplicité, le naturel et l'intérêt seront plus goûtés encore.—A. B.

Abbé J.-Z. Dufort.—"Jeûne et Abstinence"—*Etude morale et canonique.*—Brochure à grand format, éditée au *Devoir,* en vente chez Beauchemin, 79, rue St-Jacques, Montréal, aux prix suivants: l'unité, 10 sous; la douzaine, $1.00; le cent, $7.00; cinq cents, $32.50; le mille, $60.00.

Ce travail, paru pour la première fois dans la *Revue dominicaine,* (août 1919) en est déjà à sa 3e édition, de beaucoup la plus considérable. D'une plume exacte, dirigée par un esprit lucide et une volonté âpre aux recherches, M. l'abbé Dufort résume en 8 pages tous les devoirs des catholiques à l'égard de l'abstinence et du jeûne. Il s'efforce de mettre en lumière le strict enseignement du nouveau Code. Et pourtant la réflexion qui naît après lecture de l'opuscule est celle-ci: Comme l'Eglise est maternelle! comme il est facile de jeûner! et difficile de manquer gravement sous ce rapport!... Aussi conviendrait-il fortement, pour mettre à profit cette doctrine, de *savoir lire.*

L'auteur ne prétend point faire un cours d'ascétisme ni livrer à aucune personne, à aucun groupe, une *direction particulière*. En bon casuiste, il déclare ce qui est conforme ou non à la lettre du précepte. Mais il peut arriver qu'en suivant à la lettre une loi pénitentielle, on oublie de faire pénitence. C'est le cas d'un individu auquel deux onces de nourriture maigre, chaque matin, suffisent amplement et à l'année. Il lui reste sans doute le mérite de l'obéissance; mais son confesseur, aux approches du carême, exige à bon droit qu'il se mortifie davantage.

Lu de cette manière, l'opuscule de M. l'abbé Dufort aidera sans nuire. "Il a réponse à tout", suivant la juste remarque de M. l'abbé Auclair. (*Semaine religieuse*, 15 déc. 1919). Grâce à quoi ce dernier espère sérieusement n'être plus dérangé au téléphone pour des consultations de pot-au-feu!... Brillante perspective qui devrait inciter tous nos curés à semer largement cette brochure dans leur paroisse.—M.-A. L.

R. P. A. Bissonnette, O. P.—"L'antidote contre la mauvaise presse." Brochure de 48 pp. Imprimerie *"La Tribune"*, Saint-Hyacinthe, 1920. Conditions de vente: l'unité, 10 sous; la douzaine, $1.00; 50 exemplaires, $3.50; le cent, $6.50. (Frais de port non compris.)

Il suffit, pour bien recommander cette brochure, de reporter le lecteur aux articles élogieux que lui consacra la presse catholique et notamment le *Devoir* du 13 janvier, (par la plume de M. Omer Héroux) et d'y joindre ce jugement si autorisé du révérend Père Louis Lalande: "Si l'on ne savait par ailleurs que l'auteur est "un jeune, on croirait volontiers, en parcourant son ouvrage, à un "ancien du journalisme, mûri dans les archives des chancelleries, ou "à un maître de la scolastique, tant sa documentation est abon-"dante, l'ordre avec lequel il la dispose est clair et méthodique, "tant les liens qui rattachent ses preuves d'autorité aux principes "généraux dont il les illumine sont logiques, précis, concluants. "Quiconque à l'avenir parlera chez nous de la presse, bonne ou mau-"vaise, devra revenir à cette brochure et s'en aider. Si je n'avais "horreur du cliché, je dirais volontiers qu'elle est la *brochure du "jour*."

Imbert de Saint-Amand.—"La dernière année de Marie-Antoinette". Nouvelle édition des oeuvres de l'auteur, en vols. in-12 de 350 pp., au prix modique de 2 f. 90, franco. (P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.)

En un style coloré, l'auteur nous montre la malheureuse fille de Marie-Thérèse rentrant dans les Tuileries démeublées qui n'avaient pas été habitées depuis la majorité de Louis XV. L'année suivante, l'Assemblée nationale voulut bien permettre au Roi et à la Reine de passer au château de Saint-Cloud les semaines les plus chaudes de l'été. Marie-Antoinette se promenait dans le parc avec quelques amies, escortée malgré elle par une troupe de gardes nationaux, et parmi ces surveillants impitoyables quelle n'était pas sa

douleur de reconnaître des déserteurs des gardes françaises! EN VENTE: *Les beaux jours de Marie-Antoinette; Marie-Antoinette aux Tuileries; Marie-Antoinette et l'Agonie de la Royauté; La dernière année de Marie-Antoinette; La Jeunesse de l'Impératrice Joséphine; La Citoyenne Bonaparte.* POUR PARAITRE PROCHAINEMENT: *La Femme du Premier Consul; La Cour de l'Impératrice Joséphine; Louis-Napoléon et Mademoiselle de Montijo.*

Abbé Hays.—"Recueil d'objections"—*Dogme, Morale, Sacrements, Histoire de l'Eglise.* Vol. in-12, 240 p., 2 f. 60. (Lethielleux.)

Le nouvel ouvrage de M. l'abbé Hays mérite les plus grands éloges. Il est visible que l'auteur, également préoccupé d'écarter les invectives et les arguments trop faciles et de ne jamais rien concéder aux dépens de la vérité, n'a eu d'autre but que de faire *comprendre, réfléchir, travailler.* Il réussit, à force de simplicité, de clarté et de loyauté, à rendre accessible au grand nombre les questions les plus difficiles de la philosophie, de la théologie et de l'histoire.

Mgr A. Kannengieser. — "Espion et traître",—*Souvenirs d'un proscrit.* 1 vol. in-12, Lethielleux, 3 f. 50.

Arrêté dès le 4 août 1914 dans des conditions *particulièrement odieuses*, Mgr Kannengieser raconte son *douloureux martyre* avec une émotion si poignante, qu'une fois le récit commencé on ne peut plus s'en détacher et c'est avec une sympathie toujours croissante que l'on parcourt avec lui les différentes étapes de son calvaire depuis la cellule où il est au secret le plus absolu, jusqu'au camp de Holzminden où il partage les souffrances de tous les malheureux déportés.

Tout le monde voudra lire ces souvenirs d'un Proscrit où l'auteur a mis tout son talent et toute son âme.

Le Breviaire de l'apotre, 1 vol. in-32, Lethielleux, 2 f. 60.

Un *Petit office* et des *Lectures spirituelles* littéralement extraits des écrits de la Bienheureuse Marguerite-Marie; des *Pensées sur l'Apostolat* glanées dans les bons auteurs, voilà ce que contient le *Bréviaire de l'Apôtre.* Cela seul en indique le but, en montre l'importance.

Abbé Pirot.—"Les Actes des Apôtres et la Commission biblique", 1 vol. in-8, 230 p. Chez Gabriel Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris, 4 f. 75 franco.

TABLE.—*Introduction.*—La Commission biblique. — L'authenticité des Actes des Apôtres. — L'unité littéraire des Actes des Apotres. — La date des Actes des Apôtres. — La valeur historique des Actes des Apôtres.

L'auteur, ainsi qu'il le déclare dans sa préface, n'a pas écrit pour les professionnels de l'exégèse. Il a eu en vue les prêtres voués à l'apostolat et à l'éducation, les élèves de nos Grands Séminaires,

les jeunes gens instruits de nos Grandes Ecoles et de nos cercles d'études. A tous, son livre apportera des notions nettes, sûres et précises sur un écrit du Nouveau Testament dont l'importance est de tout premier ordre pour l'histoire des Origines chrétiennes.

Chanoine E. Occre. — "Lens" — 1914-1918 — La Guerre, L'Invasion, L'Occupation. Les Destructions. 1 vol. in-8, avec 20 gravures. Beauchesne, 7 f. 75 franco.

Voici un livre plein d'émotion et de vérité dont le but est de redire, autant qu'il se peut, le double martyre, matériel et moral, de la ville de Lens et de ses héroïques habitants.

Par une heureuse inspiration, l'éditeur s'est procuré aux sources les plus sûres des images vives des destructions lensoises; un grand artiste les a reproduites de façon à illustrer magnifiquement ce travail et à mettre encore plus de réalité sous les yeux du lecteur.

Pierre Lhande.—"L'enseigne de vaisseau Auguste Lefebvre", 1 vol. in-8 avec gravures. Beauchesne, 4 f. 25 franco.

Ceci n'est pas une "biographie de guerre", un pieux hommage donné au souvenir d'un héros pour consoler ceux qui le pleurent, mais vraiment une histoire attachante, pleine de jeunesse et de mouvement, prenante comme un roman, élevante comme une "vie de saint."

A signaler une très belle préface de l'amiral Tracou.

Adolf Spaldak.—"Le problème de l'Evolution", 1 vol. in-8, 154 p., Beauchesne, 4 f. 25 franco.

L'auteur ne se contente pas de supposer qu'il doit y avoir des idées qui ont présidé à la formation de la nature: il les recherche et les formule.

Il arrive ainsi à pouvoir opposer à l'hypothèse qui réduit les formes diverses de la nature à l'influence de circonstances fortuites, un système qui fait dériver les espèces de certaines lois idéales, et à comparer la valeur explicative et la fécondité des deux théories.

Par la méthode qu'il inaugure et les résultats intéressants auxquels il arrive, cet essai mérite d'être pris en sérieuse considération. La foi dogmatique ne s'y trouve pas directement intéressée.

Laure Conan.—"L'obscure souffrance", plaquette, l'Action Sociale, Québec, 1919.

Journal intime d'une âme qui souffre, à la même façon d'Angéline de Montbrun, mais de cette souffrance qui révolte: avoir un père ivrogne. Comment cette âme a accepté son devoir. Il y a dans ces pages—oeuvre de propagande antialcoolique—de sévères leçons.—C. D.

ARGUS DE LA PRESSE. — "Nomenclature des Journaux et Revues", Paris, 37, rue Bergère, 1919-1920.

Si le français est la langue diplomatique, on peut presque assurer que c'est la langue universelle, on s'en rend compte en feuilletant la nouvelle édition de la NOMENCLATURE *des Journaux et Revues*, publiée par les soins de l'Argus de la Presse. Dans les coins les plus reculés du globe, il paraît des journaux en notre langue. Cette brochure contient en outre une liste alphabétique des journaux, facilitant la consultation de cette utile et intéressante publication.

HERMAS BASTIEN.—"Les Eaux Grises". Edition du *Devoir*.

C'est le titre du premier volume de vers d'un jeune poète de Montréal, HERMAS BASTIEN. Le volume compte 234 pages et se vend 75 sous l'unité. Ce recueil est d'une excellente tenue typographique. Des en-têtes et des culs-de-lampe ornent le texte. On peut s'étonner que l'auteur, ou à son défaut l'éditeur, n'ait pas songé à retrancher du manuscrit telle et telle pièce (v. g. *A la belle étoile*) dont la rare platitude atténue cependant l'immoralité.

SOMMAIRE DE LA REVUE MODERNE

Moins de paroles... des actes.....*Madeleine.*
Nos Employés publics.....*Florandeau.*
Maurice Cullen (avec illustrations).....*Abbé Olivier Maurault.*
Les Sphinx.....*Henri Mareuil.*
Nos besoins intellectuels.....*Olivar Asselin.*
Le Monde universitaire.....*Arthur Lemont.*
NOS COLLABORATEURS.....*La Directrice.*
Livres et Revues.....*Louis Claude.*
FEMINA: L'Entre-Nous.....*Madeleine.*
Une grande Dame: Lady Lacoste.....*Mme Donat Brodeur.*
Culture physique.....*Mme Henriette Tassé.*
Le Courrier.....*Madeleine.*
ROMAN: Le Coeur et la Tête.....*Mme Eveline Lemaire.*

La Revue Moderne est en vente dans tous les dépôts de journaux de notre pays, et dans nombre de centres américains, au prix de 25 sous, et de 30 sous par la malle. On peut s'abonner ou s'adresser pour des dépots à la *Revue Moderne*, Montréal, Station "N", Casier 35.

Superiorum permissu *De licentia Ordinarii*

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

CAPITAL AUTORISÉ.....$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ..... 2,000,000.00
RÉSERVE..... 2,200,000.00

"275 bureaux au Canada"
NOTRE BUREAU DE PARIS
14, RUE AUBER
Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.
Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.
TEL. BELL 271

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE, P. Q.

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "**VATICAN**" et "**SANCTUAIRE**". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE,
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.

IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE

Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

HUILES D'OLIVES

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { LaSalle 743 / 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

TEL. MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,
MONTREAL, Que.

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,

PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELETS, MEDAILLES, loquets-médaillons du scapulaire, chainettes **en or, en argent** et **en métal,** livres de prières, imagerie, papeterie, fournitures scolaires.

SERRE-GRENIER

176, RUE RIDEAU, *OTTAWA.*

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Moyneur Limitée

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

Etablie en 1885 Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26 160. rue Nicolas

OTTAWA

Demandez nos prix. Ils vous intéresseront

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes.

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITEE

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE. LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée a ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE